

Chronique de Gathbesi N°15

28 Mai 2020

Coronavirus : statistiques népalaises du 28 mai

au matin : 886 personnes ont été ou sont infectées, 4 sont décédées, 183 sont guéries, ça ne s'arrange pas chez nous, contrairement à la France, aucun déconfinement en vue et une centaine de nouveaux cas chaque jour. En fait, nous ne savons pas si les personnes encore infectées sont en quarantaine, ou sont hospitalisées avec ou pas de soins intensifs. Ce sont les régions du sud, proches de l'Inde où il y a la grande majorité des malades et aussi des indiens qui se réfugient au Népal !

En cette triste période économique et sanitaire pour le Népal, le nationalisme prend le dessus sur les réseaux sociaux en vilipendant l'Inde qui a construit une route menant au Tibet annexant une petite partie du territoire népalais. C'est un chiffon rouge qui réunit le peuple. Mais tous les népalais ne sont pas dupes et certains demandent des comptes car la route n'a pas été construite en un jour !

Mais en ce 28 mai tout n'est pas triste. C'est

l'anniversaire de Sabitri. En fait son anniversaire a été fêté hier en tenant compte du calendrier népalais et ce jour aussi par rapport au calendrier occidental ! L'an passé nous l'avions fêté la veille de mon retour en France, avec des amis et la petite famille. Des cadeaux modestes, un gros gâteau et de quoi s'abreuver. En cette période de vaches maigres, deux bières, 12 cl de whisky local, deux litres d'une boisson gazeuse et des bises feront l'affaire. Nous le fêterons plus dignement quand nous serons tous réunis et en bonne santé à Kathmandu. Sabitri a fêté son anniversaire en recevant un madrier tombé du premier étage. Elle est solide, ce ne seront que des contusions.

C'est aussi le douzième anniversaire de la République Fédérale et Démocratique du Népal.

En effet le 28 mai 2008, l'assemblée constituante a voté l'abolition de la monarchie. Ce furent de grandes fêtes populaires et le journal « The Kathmandu Post » titrait le lendemain en français « **VIVE LA REPUBLIQUE** », ce qui m'a étonné. Pour les politiques, les étudiants et les journalistes népalais la France incarne la république ce qui est inexact historiquement. La révolution française après plus de deux siècles reste dans les mémoires. En effet, outre les républiques romaines, la démocratie athénienne, la confédération des sept cantons (Suisse) en 1648, d'autres encore ont montré la voie aux révolutionnaires de La Bastille.

Les emblèmes du Népal ont été changés. L'actuel est composé du [drapeau du Népal](#), avec l'[Everest](#), les collines vertes symbolisant les régions montagneuses du Népal et la couleur jaune la fertile région de [Terai](#), les mains d'un homme et d'une femme se rejoignent pour symboliser l'égalité des sexes (?). Au-dessus, une silhouette blanche représente la carte du Népal. Le tout

est entouré d'une guirlande de [rhododendrons](#) (la fleur nationale). À la base des armoiries, un liseré rouge porte la devise nationale en sanskrit qui se traduit par « La mère et la mère patrie sont plus grandes que le ciel ». Enfin il y a un hymne nouveau « Les cent fleurs ». Actuellement le Népal a un gouvernement « de gauche » dirigé par un Premier Ministre, mais la présidence de la République est assurée par une femme élue par le parlement le 29/10/2015 et réélue le 14/03/2018, mais qui n'a pas de pouvoir exécutif.

Depuis que je viens au Népal (nov/99), j'ai donc un peu vécu de l'intérieur la guerre civile, puis la révolution, puis les transformations de ce pays. Je me souviens d'une réunion à laquelle participaient l'Ambassadeur de France de l'époque, quelques membres de l'ambassade, des responsables de l'Alliance Française, et des français business mans. Tous étaient persuadés que les « maoïstes » étaient des terroristes (les américains et les anglais étaient les seuls à avoir officiellement cette analyse), qu'ils allaient déferler sur Kathmandu descendant des collines et que ce serait « le grand soir », avec un bain de sang. Ce serait Kolwesi sans la Légion ou Dien Bien Phu. Je ne me souviens plus pourquoi j'avais été invité à participer à cette réunion. J'avais juste fait remarquer que visitant le Népal par 5 ou 6 treks par an je rencontrais couramment des combattants « maoïstes » et que je n'avais pas la même perception. Certes ils nous « ponctionnaient » de 1000 ou 1500 roupies par touriste (10/15 euros) mais ils nous donnaient des reçus (que j'ai gardés) pour nous éviter de repayer à d'autres contrôles. Nous n'avons jamais eu à subir de violences. J'ai continué en racontant quelques anecdotes. Par exemple : des malfrats se faisant passer pour des combattants avaient rançonné des trekkeurs. Ils ont été identifiés, poursuivis par les « maos » et exécutés sans procès. Les « maos » avec l'argent qu'ils demandaient aux touristes mais aussi aux riches et dans une moindre mesure à la population, assuraient les salaires et les services que l'état replié dans les grandes villes n'assumait plus. La population népalaise des campagnes était dans sa grande majorité favorable à l'insurrection, probablement aussi dans les villes (je ne pouvais pas dire que tous mes amis à Kathmandu en étaient partisans), et donc je ne tirais pas la même conclusion que mes interlocuteurs français. L'avenir m'a donné raison car ce furent bien les « maos » qui gagnèrent les premières élections démocratiques, et il n'y eu pas de bains de sang. De 13 à 16000 morts (85% des morts seraient des civils révolutionnaires) en 10 ans de guerre, c'est triste, mais nous sommes loin des chiffres terrifiants de la Syrie par exemple.

Mais avant mai 2008 (j'allais écrire mai 68 !) il fallut avril 2006 et sa « banda » générale : grève totale entre le 6 et le 24 avril. Plus rien ou presque ne fonctionnait. Ma fille Annaële âgée d'une quinzaine

d'année, sa cousine Marie et des amis avaient prévu un séjour. Visite de Kathmandu impossible, des barbelés et l'armée de partout, des manifestations parfois violentes. Mais les transports par taxi et surtout aériens domestiques fonctionnaient pour les touristes. Nous sommes donc arrivés à Pokhara pour prendre l'avion destination Jomosom aux pieds des superbes Nilgiri, les portes du Mustang. Partis en catimini et sous escorte policière à 6h30 de Pokhara en pleine révolution et grève générale, nous nous posons à Jomosom 35 minutes plus tard pour apprendre que le Roi avait démissionné de ses responsabilités régaliennes. Nous y faisons une fête générale après être sortis de l'aéroport sans contrôle. Les mules et leurs muletiers cessaient la grève. La police et l'armée avaient rejoints leurs cantonnements...certains n'en étaient pas fâchés ayant dans les manifs leurs propres familles.

Pendant plusieurs années j'avais donc payé des taxes « maoïstes ». Mes amis trekkers ont souvent mis dans leurs sacs à dos qui n'étaient pas fouillés des cocotes minutes de nos cuisiniers, cocottes soupçonnées par l'armée fidèle au Roi, de devenir des bombes artisanales. Nous n'avons jamais été inquiétés. Par contre quelques irréductibles « gaulois » se sont fait un peu tabasser sans gravité, essayant de court-circuiter les contrôles pour ne pas payer les taxes sous le prétexte que c'était du racket. Du racket à 10/15 euros pour trois semaines de séjour touristique, je voudrais bien que le racket en France reste à ce tarif !

Bien que la paix fut signée le 21 novembre 2006 et que la proclamation de la république date du 28 mai 2008 tout n'a pas été simple. Avant de juger, rappelons-nous l'après 1789.

C'est ainsi qu'il m'est arrivé quelques aventures amusantes. Je vais juste vous en citer quelques-unes.

Octobre 2009. Nous revenons mes amis népalais et moi, avec Janak comme guide, d'une reconnaissance pour rechercher des grottes de glace vers Bimtang sur le chemin de retour du tour du Manaslu au pied du Larkya pass. De l'autre côté de la rivière nous distinguons un groupe en armes qui nous fait signe de ne pas les regarder et de ne pas photographier. Puis quelques instants plus tard, sur le petit sentier un vieil homme nous arrête pour discuter, en fait c'est un « éclaireur » qui nous bloque. J'ai juste le temps d'apercevoir une patrouille de civils en armes qui disparaissent dans la forêt. Evidemment nous n'avons rien vu et n'avons rien dit !

Mars 2010 : avec mon fidèle ami Abiral nous partons reconnaître le « Tamang Héritage Trail » à la frontière du Tibet. Nous dormons dans le superbe village de Gatlang qui subira de gros dommages lors du séisme du 25 avril 2015. Le lodge au premier étage est en gestion communale. En soirée nous voyons arriver une trentaine de jeunes et deux ou trois adultes. Abiral me dit « ce sont les jeunes maoïstes » qui en fait ont leur siège sous notre chambre. Je m'attends à une demande de participation financière à la cause « mao » car ils continuent à gérer des communes à la place de l'état. Je les vois installer un grand écran. Arrivent près de 200

villageois qui s'assoient sur l'herbe. A la nuit tombée, des films sont présentés. « L'âge de glace 1 », et « L'enfance d'un chef ». Nous discutons avec celui qui récupère « les dons ». Un traducteur nous aide comme il peut car je veux savoir pourquoi on me demande de l'argent. C'est pour agrandir l'école afin d'éviter que les enfants des grandes classes ne descendent jusqu'à Syabrubési grande bourgade située à 2h de marche. Je donne les 1000 roupies demandées et j'en rajoute 1000. Le chef refuse puis il acceptera quand je lui dis que c'est pour acheter d'autres DVD. Au petit matin, Abiral et moi, passerons sous une haie d'honneur de drapeaux maoïstes tenus par les jeunes.

Avril 2010 : revenant d'une expédition de recherches spéléos dans les Lost Valleys, vers les villages de Phu Gaon et Naar, un contrôle nous arrête à proximité de Taal sur le chemin habituel du tour des Annapurnas. Trois anciens combattants nous demandent notre participation financière. Je sais que plus haut, cachés dans la végétation se trouvent des militants armés qui les protègent et aussi vérifient les transactions. Comme j'ai fait plusieurs fois le tour des Annapurnas et que j'ai payé à chaque fois à cet endroit je reconnais le percepteur. Je lui dis bonjour et lui demande de ses nouvelles. Il est interloqué car il n'imaginait pas être reconnu. Notre guide lui explique la raison. On se serre les mains. Nous aurons une réduction substantielle avec le reçu correspondant !

Septembre 2012 : Je suis sollicité par un ami népalais, journaliste de la région du Rukum d'où est l'origine historique de l'insurrection « maoïste ». Il souhaiterait que nous allions dans cette région méconnue pour y explorer des grottes qui pourraient devenir attrayantes pour le tourisme. Une réunion est organisée avec le Ministre de Sports, originaire du Rukum et combattante de la première heure, car il faut savoir que l'armée maoïste était composée de 40% de femmes. Nous serons aussi invités sur l'estrade d'honneur du Premier Ministre Prachenda (traduction : Le Féroce) dans les jours suivants pendant une réunion du parti.

Nous partons deux semaines plus tard, Abiral, Dabindra, Jiban et moi. Trente heures de bus sur des pistes à couper le souffle. Le frein avant gauche du bus qui se bloque nous coûte 3 heures de réparation. Puis en pleine nuit le pare-brise se décolle. Recherche d'un autre bus ...bref nous arrivons dans une bourgade où la police qui n'est pas informée de notre venue entre en force dans notre chambre. Après explications et montrant la lettre de soutien de la Ministre nous serons escortés avec une brigade de policiers vers la première grotte. Nous passerons un très agréable séjour de deux semaines, reçus par de vrais anciens combattants âgés de moins de trente ans, car ils se sont engagés en étant adolescents. Nous n'explorerons que quelques petites cavités d'une cinquantaine de mètres de longueur, toutes étant connues pour être des cachettes, avec des entrées étroites, des vues surplombantes et avec parfois des réserves de nourriture et d'armescar on ne sait jamais ! Nous faisons des photos mais pas de relevés GPS, car nous dit-on « ces grottes peuvent encore servir » !

Je joins à cette chronique quelques photos du secteur de Bimtang. Il y a des glaciers fantastiques, des montages superbes, des grottes glaciaires à explorer, mais aussi un film à réaliser sur un glacier recouvert de végétation, et même d'arbres sur près d'un kilomètre. C'est unique je crois et dans des paysages exceptionnels au pied du Manaslu. J'espère motiver certains d'entre vous. C'est réalisable soit en fin du tour du Manaslu, soit en annexe de celui des Annapurnas, soit bien sûr en y faisant un séjour spécifique. Maintenant il y a des lodges confortables. C'est très facile comme randonnée et vraiment très beau. Contactez-moi.

Prenez soin de vous. Pensez à nos amis porteurs et guides sans salaire et reprenez une bonne forme pour envisager de belles randos cet été en France et cet automne au Népal.



Campagne électorale, nous sommes dans la tribune d'honneur derrière le Premier Ministre



Prachenda – Le féroce



Anniversaire en Mai 2019



Journal du 29 Mai 2008 suite à la décision du 28